Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 40 (2017)

Heft: 4

Rubrik: Forum

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

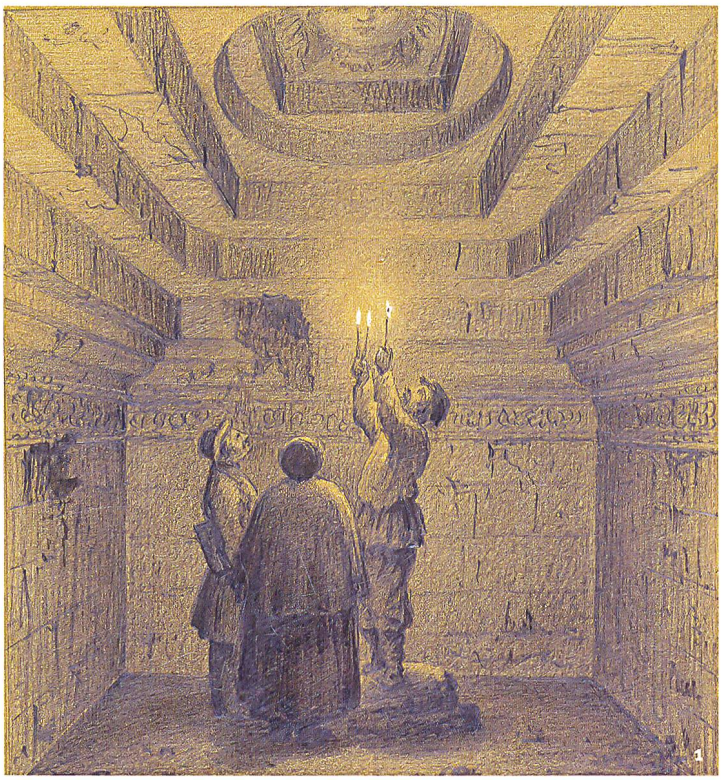
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Documenter le patrimoine antique en Russie impériale: la photographie à l'usage de l'archéologue



L'Académie des sciences de Russie était instruite en 1839 déjà des dernières évolutions techniques de ce qui allait bientôt devenir la photographie: calotypie, héliographie et daguerréotypie. Il faudra toutefois attendre le début des années 1860 pour qu'apparaissent les premières revues consacrées à la photographie et qu'ouvrent les premiers ateliers photographiques. Saint-Pétersbourg, alors capitale impériale, connut comme toutes les grandes villes d'Europe un fort engouement pour cette nouvelle technique de reproduction, dès lors qu'elle devint suffisamment maniable.

Fig. 1
Exploration du tombeau peint du kourgane de Bol'šaja Bliznica. Aquarelle de F.I. Gross (1864).

Plus d'informations sur les travaux de l'institut russe: www.archeo.ru/struktura-1/nauchnyi-arhiv/antichnaya-dekorativnaya-zhivopis-bospora-kimmeriiskogo
Sur le pôle de recherche Etudes Bosporanes: www.unil.ch/eb.

L'institution d'une Commission archéologique impériale, en 1859, intervient au moment où la photographie est un art encore complexe et onéreux, auquel seule une élite peut s'adonner. Parallèlement, les terres conquises sur l'Empire ottoman à la fin du 18e siècle, la Crimée en particulier, ont déjà livré de nombreux trésors que l'on cherche désormais à documenter avec une précision plus grande. Le Museum de Kertch s'attache ainsi dès 1862 les services d'un dessinateur qui se pique d'archéologie, Friedrich Gross, connu pour ses lithographies reproduisant les paysages de Russie méridionale. Le peintre s'activera à rendre le pittoresque des expéditions auxquelles il prend part, telle l'ouverture du kourgane de Bol'šaja Bliznica, sur la presqu'île de Taman. Les compositions peintes de la tombe N°2 seront ainsi reproduites par ses soins, à la lumière des bougies.

Le premier cliché fixant un des monuments archéologiques emblématiques de la ville de Kertch, le kourgane de Melek-Česmé, est daté de 1872. Mais l'usage de l'appareil photographique ne se propagera vraiment à l'archéologie qu'à partir des années 1890. A cette date, un nouveau directeur, Karl Duhmberg, est nommé au Museum. Il dénonce les lacunes de ses prédécesseurs, notamment l'absence d'une documentation rigoureuse de la fouille, et appelle les membres de la Commission archéologique impériale à réaliser des plans, des dessins et des photographies. La commercialisation (en 1888) de l'appareil Kodak, portable à la main, favorise une telle démarche et son utilité à l'archéologie devient évidente. Dès lors, le photographe accompagnera régulièrement l'archéologue sur le terrain, davantage cependant pour saisir le pittoresque, voire capturer «l'instant» de la découverte, que pour servir les intérêts d'une mission scientifique encore mal définis.

Un héritage ancien à rédécouvrir

Le lancement d'un programme de collaboration international conclu entre le Fonds National Suisse et les instances russes de la recherche scientifique allait offrir un cadre propice à une redécouverte du matériau graphique et photographique accumulé durant les années de fonctionnement de la Commission archéologique impériale, de 1859 à 1917. L'Institut d'histoire de la culture matérielle, rattaché à l'Académie des sciences de la Fédération de Russie, est aujourd'hui le dépositaire de ces archives. Le partenariat liant la Section d'archéologie et des sciences de l'Antiquité de l'Université de Lausanne (par le biais du pôle de recherche «Etudes Bosporanes») à l'institut de Saint-Pétersbourg doit donner une impulsion profitable à la mise en valeur de ce patrimoine documentaire méconnu. Celui-ci recèle en effet de précieuses illustrations de monuments antiques aujourd'hui irrémédiablement endommagés, voire perdus.

Le champ d'action et les modalités qui président à l'usage archéologique de la photographie constituent le cœur de la problématique commune au partenariat russo-suisse. L'importance quantitative du matériel conservé imposait toutefois de restreindre la thématique de nos investigations: elles se sont naturellement portées sur les monuments de l'Antiquité gréco-romaine ornés de peintures – un domaine d'étude privilégié à l'Université de Lausanne. Les tombeaux peints de Kertch offrent en retour un terrain propice à l'exploration de ce gisement documentaire. Le corpus de ces monuments funéraires a été dressé une première fois par Mikhaïl Rostovtseff, juste avant que n'éclate le premier conflit mondial. La classification chrono-stylistique adoptée par le savant dans son ouvrage consacré aux monuments peints de Russie méridionale fait du reste toujours référence: les compositions peintes y sont soigneusement décrites et illustrées, tantôt d'aquarelles, tantôt de photographies réalisées pour l'occasion. Or, les archives conservées à Saint-Pétersbourg étoffent considérablement notre connaissance du patrimoine décrit et étudié par Rostovtseff, qui n'avait pu viser l'exhaustivité, loin s'en faut, à l'heure de publier son ouvrage pourtant volumineux. Aquarelles, plans et photographies des monuments ouverts durant tout le 19e siècle dans les nécropoles de Kertch nous renseignent tant sur cet extraordinaire patrimoine funéraire que sur les méthodes élaborées par les inventeurs des tombeaux pour en reproduire les compositions peintes le plus exactement possible.

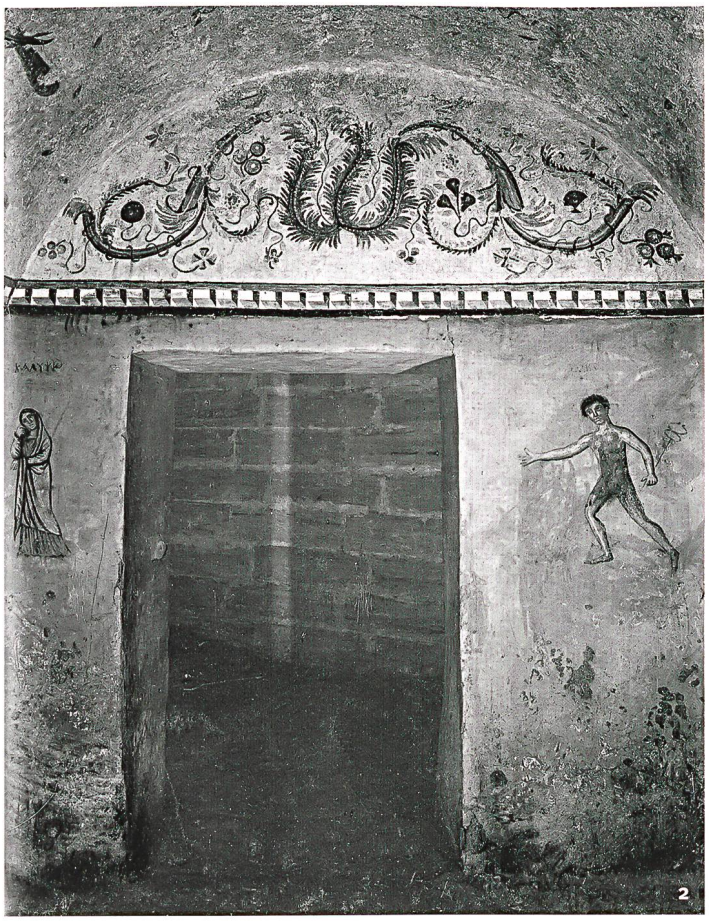


Fig. 2
Paroi d'entrée du tombeau de Déméter. Photographie de E. Keppel' (1910).

Le tombeau de Déméter

La nouvelle de la découverte du tombeau de Déméter, sur un terrain privé, était parvenue en 1895 à Karl Duhmberg, directeur du Museum, qui dut longuement en négocier l'accès avec son cupide propriétaire. Les parois et la voûte du tombeau, entièrement enduites et peintes, firent sensation et le très bon état de conservation des compositions figuratives justifiait que l'on procédât à leur relevé minutieux. Aux aquarelles réalisées à l'échelle allait bientôt s'ajouter un lot de photographies couvrant l'intégralité de la surface du tombeau: l'éclairage uniforme de l'intérieur du monument, implanté à plusieurs mètres de profondeur et privé de lumière naturelle, constituait un défi technique que l'emploi de poudre-éclair (du magnésium) allait rendre possible. Dans l'ouvrage de Rostovtseff, les clichés photographiques sont sollicités davantage même que les aquarelles, dont l'exactitude vaut surtout pour le rendu chromatique des compositions peintes.

L'importance de la photographie pour la documentation archéologique s'affirme dans le courant du 20e siècle, à mesure que l'appareil photographique se fait plus facile d'emploi et peu onéreux. La photographie ne rend pas caduque la facture d'une reproduction graphique, plus apte à rendre avec exactitude couleurs et proportions, mais l'objectivité qu'on lui prête a sans doute contribué à aiguiser le regard de l'archéologue sur sa discipline et ses méthodes.

_Pascal Burgunder, avec la collaboration de Marija Medvedeva et de Jurij Vinogradov

Bibliographie

E. A. Musin (ed.), Imperatorskaja arkheologičeskaja Komissija (1859-1917), Saint-Pétersbourg, 2009.

M. I. Rostovtseff, La peinture décorative antique en Russie méridionale, Saint-Pétersbourg, 1913-1914, Paris, 2003 (traduction française dirigée par A. Barbet).

Ju. A. Vinogradov, Stranici istorii Bosporskoj arkheologii, Simferopol-Kertch, 2012 (= Bosporskie issledovanija 27).

Crédit des illustrations

Archives de l'Institut d'histoire de la culture matérielle, Saint-Pétersbourg.